

14.10.03 / 08.02.04

Mon impatience peut bien se montrer pressante, elle peut même se faire inhibée par moment, celle-ci pourtant n'a pas les inhibés les plus honteux. C'est tout de même une impatience qui s'est montré parfaitement généreuse. C'est accueillir les grandes idées avec largesse qu'honorer la fureur pour s'enrubanner de leur grandeur avant de se disposer à leurs besoins. Après, il ne faut pas se plaindre que les idées sont furtives et cessent d'être passionnantes. Et c'est vraiment vilain de gâcher la chose en la prenant pour un appât artificiel quand il ne tenait qu'à vous d'en faire une grande chose en temps et en heure. Je ne voudrais pas m'en excuser, mais il faudrait que je vous rappelle au fait : mon impatience se veut bien généreuse, ce n'est pas pour ça qu'elle est abondance.

Ce que je fais, je vous assure, c'est tout ce que je peux : de mon mieux, avec un : Ainsi de suite, c'est dire si j'aimera ce qu'il faudrait oser vous proposer des choses, directement, c'est agréable aussi, mais le vin est plus divers, les ivresses un peu plus aiguës, de fait, un peu moins sexuelles, mais si c'est une autre histoire qui devrait dépendre si je viens oser

/.../ Ça fait du bien à la gravité d'être chancelante dans son temps en temps mais il ne faudrait pas que le chien se morde la queue trop souvent, ça finirait par être asphyxiant pour lui et pour tout le monde. J'ai peut-être l'air de faire le clown, vous rendez-vous compte que la moitié du tiers de ce que vous n'avez pas fait est plus spectaculaire qu'un sixième ne pourrait paraître grand-guignolesque. Je conçois qu'il vous soit agréable que je vous dise choses pareilles si sèchement,

Le souvenir est encore effervescent, si vous saviez, c'est assez flasque idéologiquement : un adolescent, au lieu d'équation, il fait des suites de métaphores : s'appliquer = assurer l'avenir = baliser la suite = manquer d'aventure = peut-être qu'il ne faudrait trop s'appliquer.

© David Christoffel